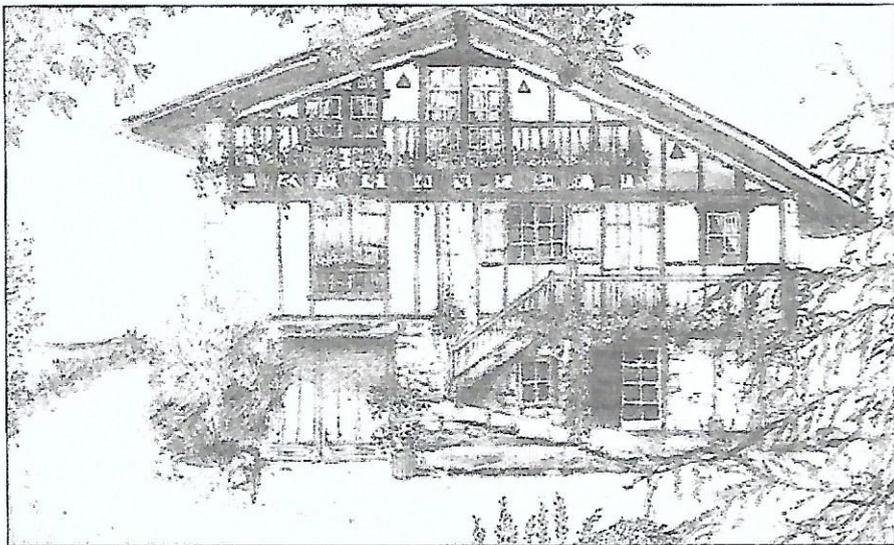


Deux p'tits vieux ratent le col de Courlécou



Dessin : Annabelle POTY.

Il était une fois deux p'tits vieux, cyclos à leurs heures, ayant la manie de collectionner les cols routiers. Un jour, le diable leur apparut, et leur dit : " Allez grimper le col de Courlécou, il est facile, tranquille et peu élevé, 104 mètres. Suivez ma flèche, c'est tout droit et tout plat ".

Oui mais... Z' ont raté la petite route à gauche après Herboure. Peut-être un coup de Belzébuth ?

Z'auraient bien fait demi-tour, mais le TGV de 14h30 les attendait. Z'avaient pourtant longuement et patiemment attendu cette félicité : 1170 km qu'ils avaient pédalé en mijotant de franchir ce col d'extrême sud-ouest coincé entre le Mont Choldocogagna et la rivière Bidassoa.

Le col de Courlécou, c'est tout droit depuis Paris, droit sur Hendaye, leur avait assuré un tenace démon, droit comme un trait de flèche de l'A.C.P. et les deux p'tits vieux l'ont cru !

Z'ont traversé la Seine, et ont chevauché les vallons de la Vallée de Chevreuse pour débouler dans la plaine de la Beauce, et là ils savaient que c'était plat, droit et tranquille. En attendant, c'était l'heure de la première pause midi et, bien à l'abri dans le café-bar-épicerie-mercerie-droguerie-presse-journaux dont la dernière peinture datait vraisemblablement de l'entre-deux guerres, ils sirotaient leur café, inquiets du ciel noir d'encre et de l'aspect de la rue blanchie d'un coup par la chute soudaine d'une épaisse moquette de grêle immaculée. Le diable était facétieux et les grêlons ont disparu aussi vite qu'ils étaient apparus. Et c'est comme cela qu'en milieu d'après-midi ils ont rencontré leur première admiratrice. Âge indéfini, allure indéfinie, vocabulaire bien défini :

- Vous venez de loin ?
- De Paris, on est partis ce matin.
- De Paris ! Et ben N... de D..., alors vous, vous êtes de la pédale, hein !!!
Z'ont été surpris par l'attaque, les p'tits vieux, sont restés sans voix. Tout de même, il y a eu le traditionnel " Bonne route ". Ça les a remis dans le droit chemin.

La Beauce et la Savoie

Le droit chemin en Beauce, facile ! C'est ce qu'ils se disaient, face à un féroce vent de sud-ouest qui plaquait l'herbe sur les bas-côtés de la route et leur menton sur le guidon. Aussi, économes de leurs vieilles guibolles, ils s'octroyèrent un brin de pause. Et presque timidement un ouvrier s'est approché d'eux et a entamé la conversation. Et c'est comme ça que deux p'tits vieux surpris et ébahis apprirent que la Beauce n'était qu'un immense faux-plat, que le vent y était permanent dans un sens ou dans un autre, et que de toutes façons il était épuisant, déprimant et éreintant. Et qu'il était plus facile de pédaler en Savoie et plus agréable de grimper les cols savoyards. D'ailleurs il le savait bien, lui qui avait fait de la compétition, lui qui n'attendait qu'une chose : que ses activités professionnelles lui permettent de retourner à ses chères montagnes. Du coup, ils sont repartis réconfortés, nos deux p'tits vieux, toujours à l'ouvrage, mais en se disant que le lendemain ils seraient en Sologne et que tout le monde le sait, la Sologne, c'est tout droit, tout plat, et en plus, y a des arbres pour couper le vent. Hélas, les arbres coupent peut-être le vent, ils n'empêchent pas la pluie. Mais comme leur ont dit deux vacanciers québécois rencontrés auprès

du château de Chambord : même sous la pluie, que la France est belle ! En trois semaines de séjour en France, ils n'avaient eu que deux jours de soleil !

Le Petit Matin

Il faut s'expliquer sur l'expression "petit matin". Ainsi, tout au long du périple, les hôteliers proposeront invariablement les petits déjeuners à 7 h 30. Mais pour ce nouveau matin, l'aubergiste leur a carrément proposé 8h00. J'en connais qui crient à l'horreur. Vous croyez nos p'tits vieux désespérés ? Pas du tout ! Nos gais compagnons sont adeptes du confort ! Lever 7h30, petit déj 8 h, départ 8h30, 70km le matin, pause d'une heure à 13 h et 70km l'après-midi. Arrivée à l'étape du soir vers 18-19h. Douche et changement de tenue, il est 20h. Dîner, téléphone aux épouses et il est 22h. Extinction des feux 22h30, voilà leur programme. Ils n'ont aucun mal à s'y tenir et même y intègrent des séquences mal de pur tourisme, comme ce long arrêt au Dorat (BPF) petite ville limousine toute de granit gris enchâssant sa collégiale St-Pierre, colossal ensemble des années 1100, savant mélange médiéval de piété et de défense. Pierres attachantes aussi que ces monts de Blond, vaste chaos, mélange habile de forêt verte, fougères rousses et rochers bruns et qui mènent à Cieux (BPF) étape du soir prévue que l'un de nos deux compères "connaît" bien, paraît-il. Sauf que ce soir l'hôtel en question est fermé, qu'il est en vente, que c'est le seul hébergement possible dans le pays, qu'il pleut, qu'il est 18 h 30, et qu'il y a déjà 141 km au compteur. Pas catastrophés pour ça, nos deux p'tits vieux, z'ont continué, 7 km seulement et en descente, pour trouver accueils multiples à Oradour-s-Glane le neuf. . Au petit matin, le vieil Oradour-s-Glane leur a ouvert ses grilles qui enserrent désormais les horribles ruines de ce 10 juin 1944. Ils ont descendu, vélo à la main, cette longue rue principale où tout est figé pour l'éternité. Ils sont restés muets (et pourtant) devant ces façades borgnes, ces voitures calcinées, ce vélo, cette machine à coudre... recueillement...

Le Cyclotouriste sportif

Après cela c'était tout plat, enfin presque, puisque c'était la vallée de la Vienne. Survint alors ce cyclo fluo, tout titane et Campa, et qui spontanément adapta son allure à celle de nos deux baudets: le voyage avec sacoches, il n'avait jamais essayé, mais il enviait. Pour l'instant, il avait fait la Bernarino, la Rémonpoullidor, la Luisonbobé et aussi... mais... il faisait aussi des Audax et puis les concentrations

